

La Forme

x À Maurice de Foucault.

Le soleil fut avant les yeux,

La terre fut avant les roses,

Le chaos avant toutes choses.

Ah ! que les éléments sont vieux

Sous leurs jeunes métamorphoses !

Toute jeunesse vient des morts :

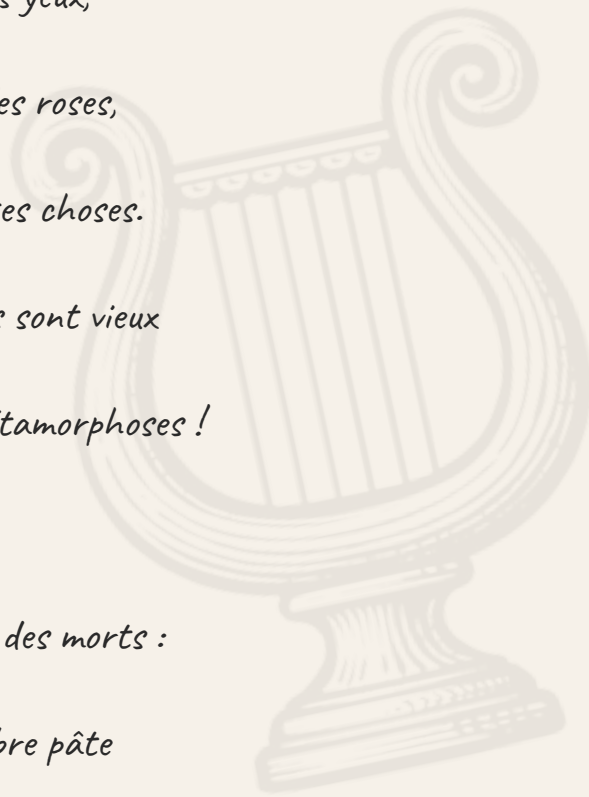
C'est dans une funèbre pâte

Que, toujours, sans lenteur ni hâte,

Une main pétrit les beaux corps

Tandis qu'une autre main les gâte ;

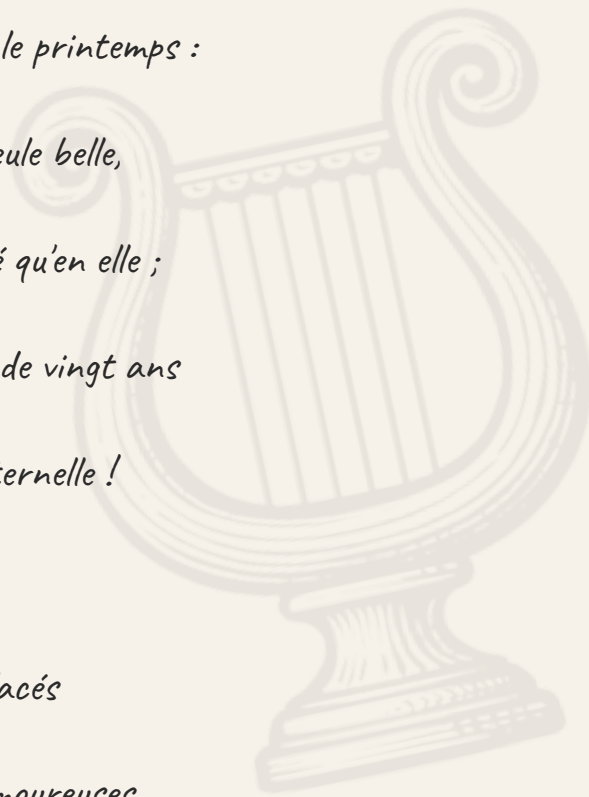
Et le fond demeure pareil :



Que l'univers s'agite ou dorme,
Rien n'altère sa masse énorme ;
Ce qui périt, fleur ou soleil,
N'en est que la changeante forme.

Mais la forme, c'est le printemps :
Seule mouvante et seule belle,
Il n'est de nouveauté qu'en elle ;
C'est par les formes de vingt ans
Que rit la matière éternelle !

Ô vous, qui tenez enlacés
Les amoureux aux amoureuses,
Bras lisses, lèvres savoureuses,
Formes divines qui passez,
Désirables et douloureuses !

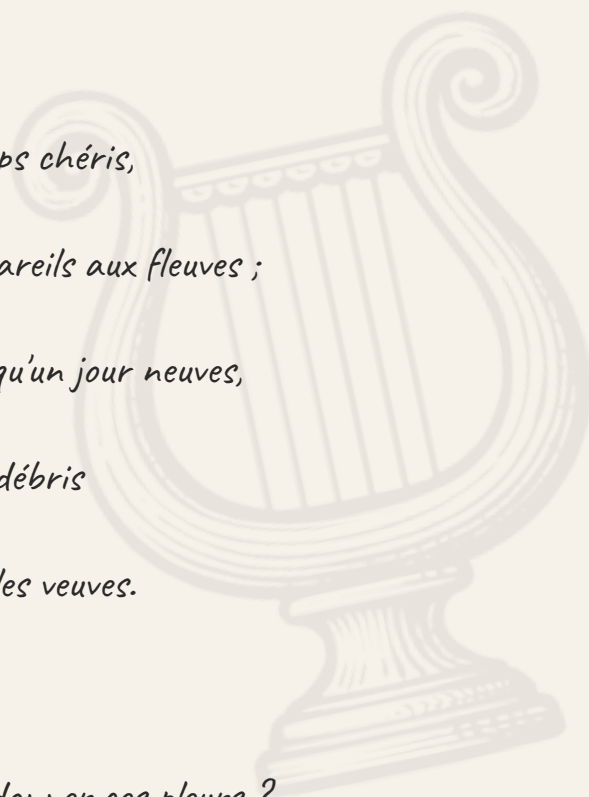


*Vous ne laissez qu'un souvenir,
Un songe, une impalpable trace !
Si fortement qu'il vous embrasse,
L'Amour ne peut vous retenir :
Vous émigrez de race en race.*

*Époux des âmes, corps chéris,
Vous vous poussez, pareils aux fleuves ;
 Vos grâces ne sont qu'un jour neuves,
 Et les âmes sur vos débris
 Gémissent, immortelles veuves.*

Mais pourquoi vous donner ces pleurs ?

*Les tombes, les saisons chagrines,
Entassent en vain des ruines
Sans briser le moule des fleurs,
Des fruits et des jeunes poitrines.*



Pourquoi vous faire des adieux ?

Le même sang change d'artères,

Les filles ont les yeux des mères,

Et les fils le front des aïeux.

Non, vous n'êtes pas éphémères !

Vos modèles sont quelque part,

Ô formes que le temps dévore !

Plus pures vous brillez encore

Au paradis profond de l'art,

Où Platon pense et vous adore !

René-François Sully Prudhomme (1839-1907)

